



# «GRIOT CONTEMPORAIN»

ENTRETIEN AVEC  
ELOM 20CE

*Est-ce que tu peux te présenter, à la fois musicalement et politiquement ?*

Je m'appelle Elom Kossi 20ce, je suis rappeur africain, d'origine togolaise. Je suis arctiviste aussi, il faut entendre par là artiste mais également activiste panafricain et des droits de l'homme. J'ai sorti deux projets solo : *Légitime Défense* en 2010 et *Analgézik* en 2012. J'ai participé à plein de projets à travers le monde, principalement deux mixtapes : *Rock the Mic* volume 1 en 2007 et volume 2 en 2010. J'ai travaillé sur le projet *Les États-Unis d'Afrique* sorti au Canada en 2012 et mixé par Engone Endong. J'ai travaillé sur le projet de Dangereux Dinosaures : Sitou Koudadjé, Lasmo et Koffi Anani. J'ai travaillé avec le groupe RAO Staff. Récemment j'ai fait des featuring avec Joe Fellaga, j'ai travaillé sur le projet de Zalem de Bretagne. J'ai travaillé avec des groupes américains comme Freedom Hall qui sont basés à Miami en Floride. Mais aussi avec des artistes africains sur le continent. La liste n'est pas exhaustive mais globalement c'est ça.

Le label s'appelle Asrafo Records. Asrafo veut dire guerrier, des guerriers dans le golfe de Guinée, principalement au Togo et au Ghana. On a choisi ce nom car notre vision de l'art est engagée et en même temps, on se revendique panafricains donc il nous semblait important de choisir un nom qui représente ce que l'on fait. Ce label qui existe depuis 2007, nous a permis de sortir *Rock the Mic* volume 1 et au-delà de la musique, des disques, des concerts, on organise aussi des événements.

On a trois projets principaux : le premier c'est Arctivism, art et activisme, qui traduit un engagement socio-politique porté par l'art. Comment peut-on revenir sur l'histoire de l'Afrique à travers son art et à travers ses grands hommes ? Ce projet lancé en 2009 à Lomé est trimestriel. À chaque fois on prend une figure qui a marqué positivement l'histoire de l'Afrique. On ne s'intéresse pas forcément à des personnalités noires et c'est important de le préciser car à notre sens, lorsqu'on évoque des figures qui ont marqué positivement l'histoire de l'Afrique, cela va au-delà de la question raciale. L'essentiel est de présenter des gens qui ont pensé l'émancipation de l'Afrique. On fait des projections de documentaires sur ces personnalités, s'ensuit une discussion-débat, parfois des conférences également, et on finit avec l'art, c'est-à-dire musique, danse, peinture, des contes, des proverbes, etc. : l'art dans sa globalité.

De 2009 à 2014, on a célébré une vingtaine de personnalités : on a commencé avec Thomas Sankara, à Lomé en 2009, Walter Rodney à Paris en 2014, en passant par Miriam Makéba, Félix Moumié, Che Guevara, Mehdi Ben Barka, Frantz Fanon, Mandela, Mumia Abu Jamal... la liste est longue<sup>1</sup>.

Ce projet est itinérant car nous pensons que c'est une université du peuple, c'est notre manière de passer l'information différemment en allant vers les gens. Ça a commencé dans un quartier de Lomé, puis on s'est déplacé dans d'autres quartiers. On essaye d'aller également dans des villages car on remarque que souvent, les projets sont centralisés au niveau des villes et les paysans sont oubliés, tous ceux qui vivent dans des zones rurales et qui ont des choses à apporter à la lutte. Au Togo, on est allé dans deux villages : Kpalimé, même si Kpalimé est une ville mais on peut la considérer comme un village en termes démographiques et d'infrastructure, et Assahoun. On est allé à Cotonou pour l'Arctivism sur Toussaint Louverture qui était Béninois, donc c'était important pour nous d'aller au Bénin.

À chaque fois, quelle que soit la région ou le pays, on essaye de se mettre en lien avec les organisations panafricaines qui existent sur le terrain. On a remarqué qu'il y a plein d'organisations panafricaines en Afrique et dans sa diaspora, mais chacune cloîtrée dans son domaine, chacune de son côté. On pense qu'il est important que l'on constitue un réseau au-delà de nos différences pour voir ce que l'on peut faire ensemble. En allant à Cotonou, on est passé par Ouidah, une ville où beaucoup d'esclaves ont été vendus et qui abrite un centre qui s'appelle l'Institut de Développement des Échanges Endogènes. C'est Honorat Aguessy, le premier sociologue agrégé en Afrique francophone noire qui a créé cet institut. Après être passés chez lui, on est allé à Cotonou pour présenter Toussaint Louverture, puis Mumia Abu Jamal à Ouagadougou en 2012, où nous avons choisi le centre national de presse Norbert Zongo. Norbert Zongo est un journaliste burkinabè qui a été assassiné, c'était important par rapport à la thématique autour de Mumia, journaliste également. Important aussi de faire signer la pétition pour sa libération. Nous avons rencontré des jeunes qui entre-temps avaient monté le mouvement Le Balai Citoyen qui a fait chuter le dictateur Blaise Compaoré. En 2012, à Paris nous avons célébré à nouveau Thomas Sankara qui pour nous symbolise la rupture avec les pantins, les marionnettes qui détenaient le pouvoir. C'est le jeune africain qui a commencé par dire non à la France et qui a proposé des alternatives par rapport à ce qui se faisait auparavant.

---

1. Parmi les autres figures célébrées, on trouve : Steve Biko, Mohamed Ali, Angela Davis, Patrice Lumumba, Aimé Césaire, Malcolm X, Amilcar Cabral, Féla Kuti.

Asrafo Records présente

# ARCTIVISM 8

CHAP 8



efy  
585  
baby  
eklin  
sikota  
kezita  
bricce  
enyam  
explicit  
la source  
lauretta  
djokukay  
ap' nondas  
dga omega  
elom 20ce  
balle 2 rimes

17:00 - 22:00  
18 décembre 2010  
centre mytro munya

ENTREE GRATUITE  
CONTACT : 081 25 38 / 828 57 35

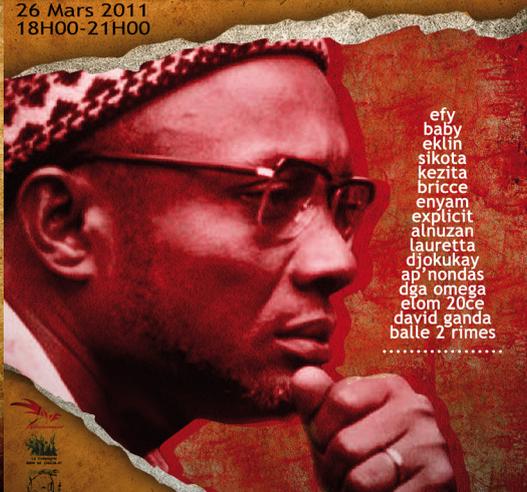
Asrafo Records présente

# ARCTIVISM 9

Documentaire-Echanges-Rap-Slam-Danse-Reggae-Contes-Tag

Lieu: Brin de Chocolat  
26 Mars 2011  
18H00-21H00

www.asraforecords.bandcamp.com  
Line : 909 23 31



efy  
baby  
eklin  
sikota  
kezita  
bricce  
enyam  
explicit  
alnuzan  
lauretta  
djokukay  
ap' nondas  
dga omega  
elom 20ce  
david ganda  
balle 2 rimes

ASRAFO RECORDS PRÉSENTE

# ARCTIVISM 10

BRICCE  
APOS'TROFF  
BALLES 2 RIMES  
DAVID GANDA  
SIKOTA  
KEZITA  
APNONDAS  
AL'NUZAN  
ELOM 20CE  
BALLES 2 RIMES  
BABY  
TREZ

25 Juin 2011  
Lieu: Brin de Chocolat  
18H00-21H00 Line : 909 23 31  
www.asraforecords.bandcamp.com



ASRAFO RECORDS présente

# ARCTIVISM 11

BAR CENTRAL DE KPALIME  
SAMEDI 20 AOUT 2011 DE 18H00 - 22H00 / FREE



DAVID GANDA - KEZITA -  
BALLES 2 RIMES - SIKOTA -  
ELOM 20CE - FOME  
989 76 50

EXPEDITION  
SUR LA  
MONTAGNE DE  
DOGBADJI  
DIM 21 AOUT  
07H00-17H00

ASRAFO RECORDS PRÉSENTE

# ARCTIVISM 12

MALCOLM X  
26 NOV 2011 / 18H - 21H  
CENTRE CULTUREL DENYGBA

LINE : (228) 90 89 76 50  
www.asraforecords.bandcamp.com



ASRAFO RECORDS PRÉSENTE

# ARCTIVISM 14

MIRIAM MAKEBA  
30 JUIN 2012 / 18H - 21H  
VILLAGE CULTUREL ADOKPO  
LINE : (228) 90710464 / 99671576  
Quartier Lom-Nava Assahoun  
www.asraforecords.bandcamp.com

ASRAFO RECORDS



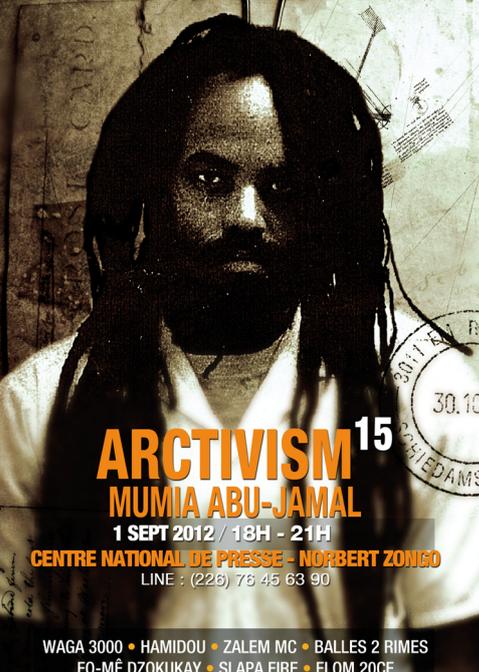
ASRAFO RECORDS

# ARCTIVISM 15

MUMIA ABU-JAMAL  
1 SEPT 2012 / 18H - 21H  
CENTRE NATIONAL DE PRESSE - NORBERT ZONGO  
LINE : (226) 76 45 63 90

WAGA 3000 • HAMIDOU • ZALEM MC • BALLES 2 RIMES  
FO-MÉ DZOKUKAY • SLAPA FIRE • ELOM 20CE

ENTRÉE FREE



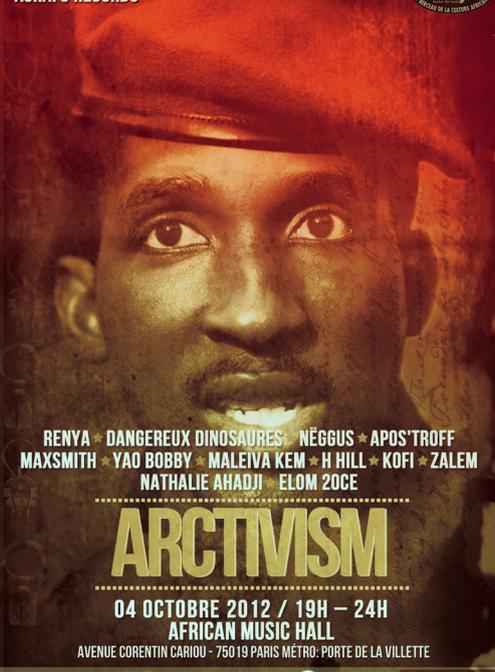
ASRAFO RECORDS

# ARCTIVISM

RENYA • DANGEREUX DINOSAURES • NÉGGUS • APOS'TROFF  
MAXSMITH • YAO BOBBY • MALEIVA KEM • H HILL • KOFI • ZALEM  
NATHALIE AHADJI • ELOM 20CE

04 OCTOBRE 2012 / 19H - 24H  
AFRICAN MUSIC HALL  
AVENUE CORENTIN CARIOU - 75019 PARIS MÉTRO: PORTE DE LA VILLETTE

TIC GOMBO STUDIO B.P. CAMP ALUSAF ENTREE GRATUITE

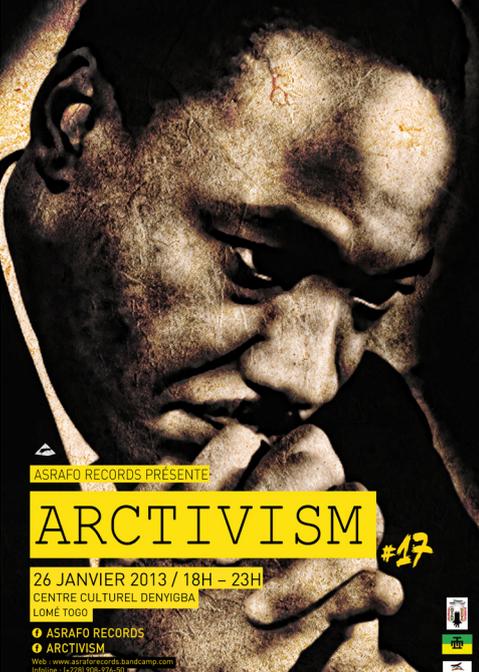


ASRAFO RECORDS PRÉSENTE

# ARCTIVISM #17

26 JANVIER 2013 / 18H - 23H  
CENTRE CULTUREL DENYGBA  
LOMÉ TOGO

ASRAFO RECORDS  
ARCTIVISM  
Web : www.asraforecords.bandcamp.com  
téléphone : (+228) 802 792 50



Donc il est important que l'on revienne sur ces personnalités et parfois à plusieurs reprises pour qu'on puisse les comprendre véritablement. Beaucoup de gens parlent de Thomas Sankara mais je ne suis pas sûr que tous ont pris le temps d'approfondir sa réflexion et je pense qu'il nous a laissé des pistes de réflexion qui ne sont pas épuisées et que l'on doit s'appropriier en les améliorant, pas faire du copier-coller.

Donc voilà globalement ce qu'est Arctivism. À chaque Arctivism, on publie Asrafozine, le magazine des guerriers, divisé en six parties : un édito que j'écris, un micro-trottoir qui peut paraître inutile mais c'est important de retranscrire fidèlement les propos des gens. Par exemple, si tu demandes qui est Walter Rodney, on va te dire que c'est un informaticien ou Nelson Mandela un boxeur ! Ça peut paraître drôle mais en fait, notre but est de montrer que ce n'est pas si évident. Il y a aussi la tribune libre, autour d'un sujet d'actualité que l'auteur peut choisir librement, c'est-à-dire qu'il peut traiter un sujet qui n'a pas forcément trait avec la personnalité à l'honneur. Donc pour résumer dans Asrafozine, on trouve un édito, un micro-trottoir, une tribune libre, une biographie, un coup de projecteur sur un des artistes du projet ou sur un des participants. Dans le dernier numéro, c'était sous la forme d'une interview de Amzat Boukari-Yabara<sup>2</sup> qui a donné une conférence sur Walter Rodney ; il y a les « spéciales recommandations » dans lesquelles on présente un livre, un disque et un film que les lecteurs peuvent aller voir puisqu'on le met en téléchargement libre sur le net.

Il y a des artistes qui soutiennent Arctivism, des artistes militants, des artistes à messages. On essaye de faire réfléchir, de créer un cadre pour la réflexion. Que ce soit dans le reggae ou le rap, quelle que soit la musique, il faut toujours un message à travers la musique. Donc ça, c'est le premier projet, Arctivism.

Le deuxième projet, c'est Cinereflex, cinéma et réflexion, le dernier dimanche de chaque mois, de janvier à novembre. Ici, contrairement à Arctivism, on évoque des documentaires qui ne s'intéressent pas forcément à une personnalité mais se penchent sur des situations, des événements dans le monde. On peut par exemple projeter un documentaire sur Boko Haram, sur la colonisation française, sur les violences policières en France, aux États-Unis ou en Afrique ... et à chaque fois, après la projection, on fait un petit cercle et dans un cadre vraiment décomplexé on essaye de débattre autour du film, du documentaire projeté. Une des spécificités c'est que ces projections ne se font pas forcément en langue française, même si

---

2. Sur Walter Rodney et sur un grand nombre de figures panafricaines et d'épisodes de l'histoire africaines évoqués par Elom voir : Amzat Boukari-Yabara, *Africa Unite ! Une histoire du panafricanisme*, La Découverte, 2014, ainsi que l'émission Frontline du 13 mars 2015 avec Amzat Boukari-Yabara, disponible en écoute et en téléchargement sur [www.bboykonsian.com](http://www.bboykonsian.com).

le français est une des langues parlées au Togo. L'idée est de laisser les gens s'exprimer et ce qui importe c'est qu'on puisse se comprendre à l'aide de traducteurs si besoin car parfois, les gens peuvent se sentir bloqués et ne pas participer à cause de la barrière de la langue. Donc l'idée, c'est de communiquer dans un cadre complètement décomplexé. Ça a lieu au Centre Culturel Denyigba à Lomé.

Le troisième projet, c'est « La feuille et le papier », un livre, une plante. Pour nous c'est une sorte de reconnexion entre deux mondes qui existent en Afrique, c'est-à-dire le monde occidental à travers l'école occidentale qui nous est plus ou moins imposée pour pouvoir entrer dans le système et ce qui existait auparavant et n'est pas reconnu à sa juste valeur mais persiste car les gens ne peuvent pas s'en détacher. Je parle des plantes par exemple. Les vertus des plantes qu'elles soient ésotériques ou exotériques, c'est-à-dire médicinales mais également l'aspect mystique.

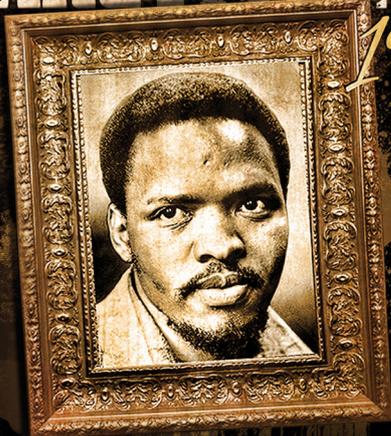
Nous, ce qui nous intéresse ce sont plus les vertus des plantes et on prend des livres, souvent panafricains. On a eu deux éditions. La première c'était le livre *Africa must unite* de Kwame Nkrumah, la plante, c'était le Moringa, aux nombreuses vertus médicinales et diététiques, utilisé dans l'industrie pharmaceutique occidentale mais également utilisé depuis des siècles en Afrique mais de manière artisanale, sans transformation industrielle. Le deuxième livre est un ouvrage de Cheikh Anta Diop sur l'État fédéral, avec l'Artemisia, une plante utilisée pour lutter contre le paludisme. Voilà les trois projets phares de notre association.

*Tu te définis comme un griot contemporain, est-ce que tu peux nous expliquer ce que ça signifie?*

Je pense que le rap existe en Afrique depuis longtemps, depuis les royaumes jusqu'à aujourd'hui, avec ces joutes verbales, ces manières de raconter les choses, les griots sont des rappeurs en fait. Ils perpétuent la mémoire, par exemple le griot peut te donner des indications sur ta descendance, ce sont eux qui racontent l'histoire. Même si on ne remonte pas jusqu'à l'Égypte Antique, l'histoire de l'Afrique est conservée et transmise à travers l'oralité. Les grandes batailles sont racontées par les griots, donc le rap existait déjà. Pour comprendre, il faut voir des cérémonies, voir comment les griots débitent et à ce moment, tu te dis que c'est du rap. Il n'y a pas forcément la rythmique « boom bap » venue des États-Unis mais il y avait les tam tam. Les percussions portent des noms différents selon les régions et chaque

ASRAFO RECORDS Présente

# ARCTIVISM 19



## STEVE BIKO SAMEDI 19 OCTOBRE

A L'ESPACE CULTUREL FIL BLEU

18H - 22H

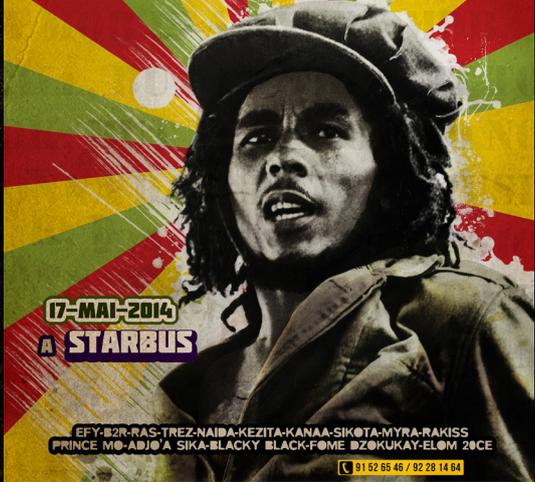
DOCUMENTAIRE - ECHANGES - RAP - DANSE - SLAM - CONTE - PROVERBE

INFOLINE: 91 52 65 46 / 90 19 80 36

COMBOSTUDIO ARCTIVISM ASRAFO RECORDS

ASRAFO RECORDS PRÉSENTE

# ARCTIVISM CHAP 21



17-MAI-2014

A STARBUS

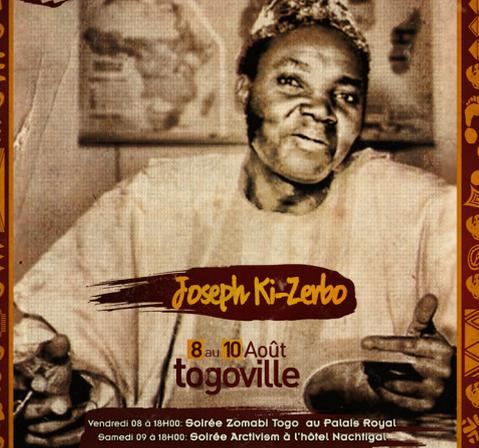
EFY-B2R-RAS-TREZ-NAIBA-KEZITA-KANAA-SIKOTA-MYRA-RAKISS  
PRINCE MO-ADJO'A SIKI-BLACKY BLACK-FOME DZOKUKAT-ELOM ZOCE

91 52 65 46 / 92 28 14 64

ASRAFO RECORDS BIZITECH COMBOSTUDIO

ASRAFO RECORDS PRÉSENTE

# ARCTIVISM 22



Joseph Ki-Zerbo

8 au 10 Août  
togoville

Vendredi 08 à 18h00: Soirée Zombi Togo au Palais Royal  
Samedi 09 à 18h00: Soirée Arctivism à l'hôtel Nachtigal

PROJECTIONS FILM - DEBATS - CONTE - REGGAE - SLAM - TAG - RAP  
KEZITA \* YAO BOBBY \* DAVID GANDA \* PRINCE MO \* BALLE 2 RIMES \* TREZ \* ELOM ZOCE

artwork: gombo studio

(228) 90 89 76 50

ASRAFO RECORDS

# ASRAFO RECORDS ARCTIVISM CHAP 3



Le Centre Culturel Denyigba & Asrafo Records  
présentent  
« CINEREFLEX » 5<sup>ème</sup> édition



AFRIQUE(S)  
une autre histoire du 20<sup>ème</sup> siècle

un film de ELIAGA MBOKOLO et PHILIPPE SAINTENY  
réalisé par ALAIN FERRASSI  
co-réalisé par JEAN-BAPTISTE PERETIE

L'acte 2 : (1945 - 1964)  
L'OURAGAN AFRICAIN

**DIM. 8 MAI**  
Centre Culturel Denyigba  
A PARTIR DE 18:00 | ENTREE FREE  
Quartier Saint-Joseph 146, rue Anima, villa n° 195

DENYIGBA EPY

Le Centre Culturel Denyigba & Asrafo Records  
présentent  
« CINEREFLEX » 4<sup>ème</sup> édition



AFRIQUE(S)  
une autre histoire du 20<sup>ème</sup> siècle

un film de ELIAGA MBOKOLO et PHILIPPE SAINTENY  
réalisé par ALAIN FERRASSI  
co-réalisé par JEAN-BAPTISTE PERETIE

L'acte 1 : (1885 - 1944)  
LE CREPUSCULE DE L'HOMME BLANC

**DIM. 10 AVRIL**  
Centre Culturel Denyigba  
A PARTIR DE 18:00 | ENTREE FREE  
Quartier Saint-Joseph 146, rue Anima, villa n° 195

DENYIGBA EPY

Le Centre Culturel Denyigba & Asrafo Records  
présentent  
« CINEREFLEX » 7<sup>ème</sup> édition

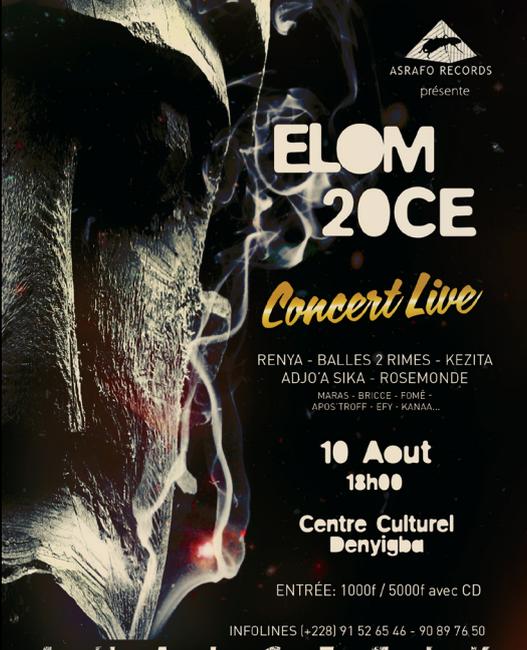


AFRIQUE(S)  
une autre histoire du 20<sup>ème</sup> siècle

L'acte 4 : (1990 - 2010)  
LES AVENTURES CHAOTIQUES  
DE LA DEMOCRATIE

**DIM. 10 MAI**  
Centre Culturel Denyigba  
A PARTIR DE 18:00 | ENTREE FREE  
Quartier Saint-Joseph 146, rue Anima, villa n° 195

DENYIGBA EPY



ASRAFO RECORDS  
présente

# ELOM ZOCE

Concert Live

RENYA - BALLE 2 RIMES - KEZITA  
ADJO'A SIKI - ROSEMONDE  
MARAS - BRICCE - FOME -  
APOS TROFF - EFY - KANAA...

10 Aout  
18h00

Centre Culturel Denyigba

ENTRÉE: 1000f / 5000f avec CD

INFOLINES (+228) 91 52 65 46 - 90 89 76 50

ANALGEZIK

DENYIGBA BIZITECH COMBOSTUDIO

www.elom20ce.com | facebook.com/ElomKossi | twitter.com/Elom20ce

ASRAFO RECORDS PRÉSENTE

# HIP JAZZ

ELOM ZOCE KOFI ENAM  
Oyo Paris



GUESTS  
KEZITA  
ADJO'A SIKI  
BLACK SANTA

SAXO  
KOFI ENAM

GUITARE  
LATEE

TROMPETTE  
ELIAS DAMAWOU

MANDINGUE  
JAZZ CLUB  
16 FEVRIER  
TICKETS 2000F + CONSO  
17H00

DENYIGBA BIZITECH COMBOSTUDIO

tam-tam a son rôle. Au Togo, on a par exemple l'Atopani<sup>3</sup>. Mais on retrouve toujours ce battement de cœur sur lequel les griots débitent.

Je dis « contemporain » car ces griots sont souvent associés au passé, même s'ils existent toujours, et ils ne parlent pas des problèmes actuels. C'est peut-être une des conséquences de la colonisation. On a essayé de rendre cool la chefferie dans l'histoire, à chaque fois que les colons arrivaient, ils coupaient la tête du chef pour montrer leur puissance, ils s'en prenaient aux guérisseurs, aux chefs traditionnels, pour casser le moral des peuples car le chef n'est pas seulement une personnalité, il représentait beaucoup plus. Donc tuer, anéantir cette puissance, c'est une manière de contrôler la mentalité des gens. Dans plusieurs pays, dans plusieurs cultures africaines, les griots et les rois n'ont plus la force qu'ils avaient dans le temps. Je pense que c'est pour cela qu'ils ne s'intéressent plus à la chose politique et même si je suis sûr qu'ils ont un avis sur la politique actuelle, ils ne l'expriment pas et préfèrent se cantonner à l'histoire passée. Je pense que le rappeur d'aujourd'hui est un héritier des griots mais qui en plus peut aborder des sujets comme la Françafrique. En plus de l'histoire de Ménélik II<sup>4</sup>, de Kondo le requin, Béhanzin<sup>5</sup>, il peut te parler de Thomas Sankara et c'est ça la force du rappeur, c'est ça que je mets dans griot contemporain. Les rappeurs d'aujourd'hui sont des griots contemporains, ils connaissent l'Histoire, savent comment les choses se sont passées mais ils s'adaptent à l'actualité en utilisant les nouvelles technologies mais surtout par rapport aux thématiques abordées.

*Est-ce que cette manière de voir le rappeur africain se reflète dans l'esthétique de tes clips ?*

Pour répondre sur l'esthétique des clips, je pense qu'on est toujours dans cette fusion-là. Aujourd'hui, quand on évoque la mondialisation, l'Afrique est reléguée à celle qui absorbe en oubliant que depuis les matières premières jusqu'à la culture, beaucoup de choses sortent et viennent d'Afrique. Et dans les clips, je pense qu'il est important de montrer, non seulement la

---

3. Tam-tam parlant, utilisé en pays éwé pour communiquer.

4. Ménélik II (1844-1913), empereur d'Éthiopie, est une figure de la résistance au colonialisme, notamment à travers la victoire contre les envahisseurs italiens lors de la bataille d'Adoua en 1896.

5. Le prince Kondo, puis roi Béhanzin, régna sur le royaume de Dahomey de 1890 à 1894. Il mène la résistance contre les troupes françaises jusqu'à sa reddition en 1894 et son exil forcé en Martinique. On attribue au « roi requin » la phrase suivante : « Le Requin se rend. Mais les fils du Requin ne trahiront pas. »

beauté de l'Afrique, pour moi la laideur peut être belle, mais aussi sa réalité. C'est une forme d'esthétique... et pas forcément mettre du bling bling. Pour moi, le bling bling peut être laid dans la mesure où il ne traduit pas la réalité des gens.

L'esthétique des clips c'est par exemple questionner l'image qu'on donne de la femme noire aujourd'hui. Est-ce qu'on doit singer les Américains ? Si je voulais faire l'avocat du diable, je dirais qu'on peut comprendre à travers l'histoire américaine, les raisons qui font que certains hommes traitent ainsi la femme noire. Pour cela, il suffit de rappeler que dans les plantations, le rôle de certains hommes était de s'accoupler sans cesse et la femme était reléguée à quoi ? Et cette question sur l'image de la femme noire aujourd'hui participe de l'esthétique des clips. Si je dois représenter une femme dans un clip, je veux montrer ma mère et la vision que j'ai d'elle, comment je vois ma mère, ma femme ou ma fille.

Après dans l'esthétique des clips, il y a tout ce qui tourne autour de l'image. Pour moi l'image doit compléter la musique et dans mes clips, je ne veux pas que les images se contentent d'illustrer mes paroles. Clipper un morceau de trois minutes c'est un vrai exercice, il faut dire beaucoup de choses, et avoir un clip c'est comme avoir trois minutes supplémentaires et au final c'est comme si j'avais six minutes pour m'exprimer et ça participe aussi à l'esthétique du clip. Je veux faire voyager les gens et même si le clip est tourné en Europe je veux, à travers les images, les emmener en Afrique. À travers la manière de présenter, à travers l'habillement, le propos, à travers plein d'éléments... si je prends l'exemple du morceau « Castration mentale », on a choisi de tourner le clip sur l'eau, à bord d'une pirogue, et il y a un sens, c'est comme un pont. Que représente l'eau en Afrique ? Un moyen de voyager vers un autre lieu... Je porte un chapeau en forme de panier fait avec des cauris. Que représentent les cauris ? La richesse. Les femmes sont habillées en indigo, l'indigo est un pagne qui a plusieurs valeurs. Le pagne indigo est le pagne des veuves, il est porté par les femmes pendant le veuvage. Au Mali, on te dira que le pagne indigo est porté pendant les menstrues.

Il y a plein de références derrière mais le titre du morceau est « Castration mentale », je parle de la souffrance du peuple africain. Et au-delà des choix sur l'habillement, le lieu de tournage, il y a des images d'archives pendant tout le morceau et bien sûr, ces images ne sont pas choisies au hasard mais parce qu'elles représentent des choses fortes. Au milieu du clip, on entend Thomas Sankara qui dit qu'« un militaire sans formation politique et idéologique est un criminel en puissance ». Car actuellement, un des problèmes importants qu'on a en Afrique est celui de l'ingérence constante des forces de sécurité dans la sphère politique. Ce n'est pas simplement, le problème

des droits de l'homme comme on aime le crier. Tout ce qui est appareil sécuritaire à savoir l'armée, la police, la gendarmerie, le renseignement, cette intrusion dans la vie politique depuis les années 60, par exemple Kwame Nkrumah ou Sylvanus Olympio qui se font assassiner par des militaires, des militaires qui souvent ont servi dans l'armée coloniale et qui après les indépendances vont renverser des hommes élus démocratiquement par le peuple. Et ça n'a pas vraiment changé, même si aujourd'hui les présidents portent la cravate, c'est parce qu'ils l'ont troqué contre le treillis ou parfois ce sont des civils choisis par les militaires. C'est pour ça qu'il était important selon moi de lancer un message fort dans ce clip. Ce qui fait un militaire ou un policier, c'est l'uniforme qu'il porte et est-ce qu'il ne serait pas intéressant, politiquement, de reconstruire ces personnes ? Finalement ils ne sont pas si différents de nous, ils sortent de nos maisons, ils ont seulement été instrumentalisés. C'est donc très important de véhiculer ce message dans le clip car les Togolais se sentiront concernés mais aussi les Guinéens qui ont eu Dadis Camara au pouvoir, etc.

Si je prends le clip de « Ainsi soit-il »... je représente l'homme noir comme le pendu. On a souvent parlé de « Strange fruit », à l'américaine, mais pour moi aujourd'hui c'est l'Africain qui est l'homme pendu, le lynché, c'est le zombie, c'est le « peau noire, masque blanc » dont parle Frantz Fanon, c'est moi-même lorsque je m'exprime en français parce qu'à l'école on m'a imposé cette langue. Tu ne peux pas suivre ta scolarité dans ta langue, il te faut apprendre le français. On n'impose pas aux Français de suivre l'école en anglais, en danois ou en arabe, on les laisse apprendre le français. Alors pourquoi on m'impose une autre langue que ma langue maternelle ? Dans un sens c'est une richesse, une richesse si tu l'utilises en décidant comment tu l'utilises mais lorsque c'est imposé comme un outil de travail obligatoire, ça devient une forme d'hégémonie et là c'est un problème. Si je décide d'apprendre une langue étrangère pour communiquer, c'est bénéfique mais lorsqu'on me l'impose ça devient une langue hégémonique et c'est dans ce sens-là que je dis ça. Dans le clip, c'est représenté par le masque blanc et en même temps le kaolin qui chez nous représente des forces mystiques lors des cultes.

Pour moi, c'est aussi ça le rappeur, celui qui réussit à exprimer certaines choses dans un contexte où la plupart ont peur de dire ces choses-là. C'est celui qui manie la parole et en Afrique, celui qui manie la parole c'est celui qui a la force. Dans ma langue par exemple, en éwé ou en mina, « je te maudis » se traduit littéralement par « je te vends la parole », c'est-à-dire je lance une parole contre toi ; dans l'esthétique, dans l'étymologie de nos mots, la parole joue un rôle essentiel. Après, c'est très compliqué de faire passer tout ça dans un clip car ce sont des choses que les gens ne peuvent



pas sentir au premier degré. Mais ce qui est intéressant dans l'art c'est qu'il y a des choses qui peuvent être comprises sans forcément être expliquées. Les gens te diront « quand j'ai vu ça, ça m'a fait penser à telle et telle chose », et après quand tu leur expliques, ce n'est pas loin de ce qu'ils ont pu percevoir à partir de ce que tu as pu montrer esthétiquement. Et je me donne cette liberté comme par exemple dans le clip du titre «Ya Foye». Après l'avoir visionné, un monsieur à Marseille avait fait des rapprochements entre la manière de danser dans le clip et un art martial japonais. À la base ce n'était pas du tout ça mais c'est l'esthétique du morceau et je pense que ça complète le rap.

*Pour Analgézik quelles connexions se sont faites? Aussi bien au niveau des artistes invités que des beatmakers...*

*Analgézik* est un album conçu comme un médicament avec la notice qui explique comment prendre le produit. Au niveau des prods, il y a eu beaucoup de connexions, en Allemagne, en France, au Gabon, à Montréal, il y a Géraldo de 45 Scientific qui a fait trois prod, Crown de Grim Reaperz pour une ou deux prod, un bon beatmaker allemand qui s'appelle Crim qui a fait de très bonnes choses. J'ai beaucoup joué en live aussi avec un orchestre qui fait du jazz et a joué sur le morceau « Analgéblues », ce sont de vieux messieurs mais qui ont accepté le challenge de faire du hip-hop et on a enregistré en live. Au niveau des MCs il y a DGX Dino, le RAO Staff en général... plus que des potes, ce sont des gens qui pour moi réussissent à garder le côté brut du hip-hop, sans trop de fard, ils disent les choses de façon assez brute, pas forcément de manière panafricaine, engagée mais il y a un côté « contact » dans ce qu'ils font qui me plaît bien. Il y a eu HMD, H-Khamon, Lex, Sitou Koudadjé, Koffi Anani, Lasmo que j'ai invités sur le morceau « Libres et sauvages », un terme qui me tient à cœur parce qu'on considère toujours le nègre comme un sauvage et je pense qu'il est important d'être sauvage pour être libre... qu'est-ce qu'on met dans le sauvage ? Si tu es sauvage, autant être toi-même au lieu de te dénaturer pour être autre chose, parce que quoi que tu fasses on ne t'acceptera jamais comme étant autre chose donc c'était important pour moi d'aborder la thématique avec des Africains qui vivent en Europe, qu'est-ce que c'est pour eux être libres et sauvages. Il y a Engone, un bon beatmaker gabonais basé à Montréal, qui a fait la prod de « Africa is not dead » et qui a donné une touche africaine. C'est un des rares qui aujourd'hui réussit à créer un beat qui te fait voyager en Afrique à travers la sonorité, peu de gens arrivent à le faire

sans entrer dans le folklorique et dans ce cas, c'est plus du hip-hop et ça devient de la musique traditionnelle. C'est intéressant de faire le parallèle entre musique africaine et hip-hop. Qu'est-ce que je mets dans la musique africaine ? Dans certaines ethnies, c'est une musique à trois temps ou six temps alors que le rap c'est principalement à quatre temps, alors comment intégrer des musicalités africaines à trois/six temps dans des quatre temps ? C'est intéressant et j'ai eu ce débat à plusieurs reprises avec des gens qui me demandent ce que je fais, même au pays on me demande c'est quoi ce truc ?! Je pense qu'il y a des richesses à prendre en Afrique et à placer dans le hip-hop des États-Unis, le boom bap. Si c'est bien fait alors tu ne rentres pas dans des réflexions où tu te demandes si c'est du hip-hop ou pas. Donc *Analgézik* est sorti en 2012.

Il y a également des collaborations avec des femmes car c'est important dans ce qu'on fait d'inviter des femmes. Elles ont beaucoup à apporter et on fait trop souvent entre hommes et dans le rap d'aujourd'hui je pense qu'elles manquent beaucoup. De mon côté j'ai invité Renya qui à la base fait du gospel et ensemble on a un projet prévu pour 2016 et qui s'appellera *Negro spirituals*. Pour moi le gospel n'est pas si éloigné du rap, c'est toujours des mélodies, des lamentations, des plaintes et c'est ça le hip-hop, le rap. Il y a aussi Kézita qui fait aussi du reggae, pour moi le reggae et le rap c'est le même combat. Sur l'un tu peux danser avec le corps et sur l'autre avec la tête, même si avec le rap tu pourrais danser avec le corps plus facilement, c'est un long débat... Il y a aussi Bricce et Eklin en featuring sur *Analgézik*.

Je précise aussi qu'il y a un documentaire audio à la fin, une piste cachée mais pour moi c'est un peu la fondation du projet, c'est ce qu'on ne voit pas, comme les racines qu'on ne voit pas à l'œil nu mais qui soutiennent l'arbre et c'est un petit voyage que je propose aux gens. On va dans un village pour parler de l'exode rural mais autour de ça, il y a plein de choses intéressantes comme les valeurs africaines actuelles. Dans le métro à Paris, les gens se dépassent. Un jour en allant à Brest, je me suis assis à côté d'un gars, je le salue et il me répond « toi t'es pas d'ici hein ! », je lui ai dit « comment tu sais ? », il m'a répondu « tu m'as dit bonjour ». Alors qu'en Afrique, même quand tu ne connais pas quelqu'un tu lui dis bonjour. Ce sont des valeurs qui existent toujours en Afrique même si elle est toujours dépeinte comme un chaos. Ce n'est pas si faux, il y a une forme de chaos, mais l'Afrique a conservé certaines valeurs fortes et c'est ce qui est décrit dans ce documentaire.

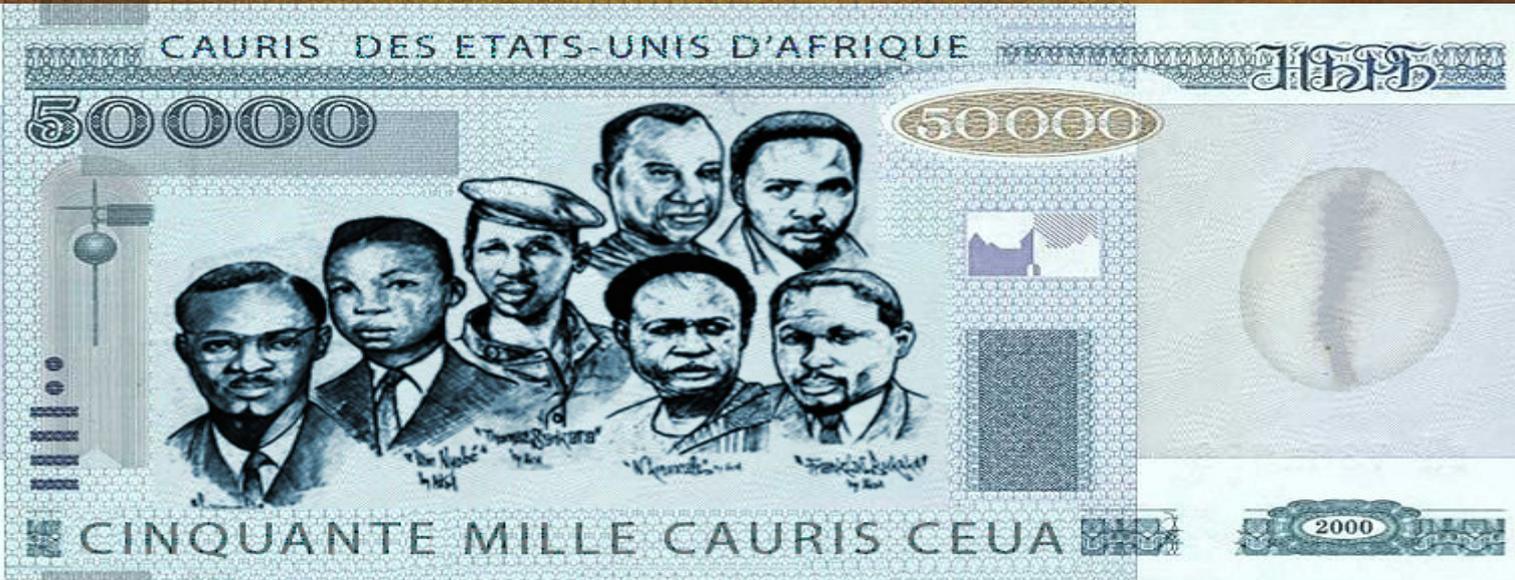
Aussi, je pense qu'à travers notre rap, on fait également des documentaires, on écrit des histoires. Je crois que dans cinquante ou peut-être cent ans, les disques de rap serviront d'objets didactiques, comme les livres aujourd'hui. Tout dépend de ce qu'on y met. On a fait un morceau qui s'appelle « 5

octobre 90 », date qui représente une date importante pour le Togo en termes de démocratisation, un an après la chute du mur de Berlin en 1989 on a commencé à parler de démocratie, le peuple a commencé à se soulever... Ce sont des choses qui ne sont pas enseignées, même 25 ans après. On ne veut pas en parler. À la sortie de ce morceau, on m'a demandé lors d'interviews comment je pouvais évoquer cette date alors que je n'étais qu'un enfant à l'époque. Je répondais que ça permet d'en parler car nous voulons connaître notre histoire. Inclure dans ce projet un reportage qui n'est pas musical montre aux gens ce que l'on essaye de faire. Le hip-hop reste encore une musique incomprise en Afrique.

Le prochain projet qui est déjà finalisé mais pas encore sorti, devrait s'appeler *Rhythms and Roots*, j'ai travaillé avec un trompettiste, un batteur et un guitariste. C'est un EP qui s'inscrit dans une recherche musicale. Ce sont des musiciens avec qui j'ai fait plein de scènes et on s'est dit qu'on devrait faire un disque ensemble. On a repris certains de mes morceaux mais la musique est vaste et il faut essayer d'autres choses.

*On voulait revenir sur ton projet Indigo, est-ce que tu peux nous dire dans quel contexte il s'inscrit ?*

En avril 2015, je vais sortir *Indigo*. Deux morceaux tournent déjà, « Castration mentale » et « Théorie du chaos ». Je le finalise actuellement et c'est un projet qui sera radical à l'image de mon ressenti sur tout ce qui se passe en Afrique, à savoir une forme de néo-colonisation à visage découvert avec la France qui peut ouvrir de nouvelles bases militaires en Afrique, sans compter les Américains, la Chine et tout ça ouvertement avec la collaboration de nos dirigeants. Quelque chose de grave est en train de se passer actuellement et pendant ce temps on focalise sur ébola, sur le sida, ce qui existe mais cette néo-colonisation... Lorsqu'on lit Kwame Nkrumah dans *Africa must unite*, il écrit noir sur blanc que la militarisation de l'Afrique sera le sommet de la recolonisation et c'est ce qui se passe aujourd'hui avec notamment le projet Africom, qui vise à ouvrir des bases militaires américaines, le projet Barkhane qui remplace le projet Serval et la France continue à ouvrir des bases militaires... Et en face, l'Africain semble tellement fatigué. Il y a aussi les Accords de partenariat économique (APE), signés par la plupart des États de la CEDEAO, la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest, qui permettent aux produits européens de pénétrer le marché africain sans être taxés. Toutes ces choses se passent dans l'indifférence générale, beaucoup ne le savent même pas, elles ne sont



pas débattues dans les parlements qui de toute façon sont des caisses de résonance, les députés ne sont pas là pour défendre les intérêts du peuple. Ces choses se passent au niveau de l'exécutif, un ministre signe et valide ces choses qui ont des impacts graves sur l'Afrique. Les OGM sont introduits de façon tacite avec Monsanto, alors que ce qui tient l'Afrique aujourd'hui c'est la culture. Je ne parle pas seulement de l'agriculture, c'est un tout. Je parle de religion, d'éducation, de nourriture, tout s'inscrit dans la culture et je pense que si des pans commencent à tomber, c'est toute la société africaine qui s'effondre.

Hier je faisais écouter l'album *Indigo* à un rappeur français assez connu et il m'a demandé s'il n'y avait pas de morceaux doux ! Je l'ai pris comme un compliment en fait parce que si tu es en prison tu ne peux pas danser. À la base, l'idée n'est pas de faire des morceaux durs mais au fond je n'ai pas envie d'en faire des doux parce que je vis dans une condition qui n'est pas douce. C'est un projet sur lequel j'ai invité des groupes comme La Rumeur, un projet sur lequel il y aura un rappeur qui s'appelle Kofi qui a fait plein de beats sur le projet. Kofi, comme Engone, réussit à travers ses beats à me faire voyager en Afrique et c'est important qu'on puisse voyager à travers la musique et sans faire de concession. Au point où on en est, il n'y a pas de concession à faire, on ne peut plus faire de compromis car l'heure est grave. Je travaille dur sur ce projet pour qu'il aboutisse.

On y retrouvera mes gars, ceux avec lesquels je travaille, Zalem, mais aussi les MCs au pays, il faut parler d'eux car ils n'ont rien à envier aux MCs du monde entier. Il s'agit d'un groupe que j'affectionne particulièrement, Balles 2 rimes, ils sont deux actuellement mais au départ ils étaient sept. Il y a Horus et Fifi qui sont des MCs, des cogneurs, des gars qui font du corps à corps, pas de la rigolade. On a fait plein de scènes ensemble mais pas de disque et là on a essayé des choses ensemble, des rythmiques à trois temps, un exercice.

Au niveau beat, il y a encore Crown, Kofi, un DJ qui s'appelle Werd, un américain basé en Allemagne que j'ai rencontré à Lomé, et toujours Engone. Aujourd'hui quand je parle d'indigo, je fais référence aux indigènes, aux indigents et il est important de retranscrire musicalement cet aspect, pas simplement dans les lyrics, dans la langue. Je vais aussi rapper un peu plus en éwé et en mina. En français aussi toujours, c'est important qu'on puisse me comprendre en France, à Madagascar, au Laos et partout où on parle le français parce que même si je revendique l'Afrique principalement, je veux dénoncer les injustices partout dans le monde. L'Afrique est certainement le continent qui a connu le plus d'injustices et si je revendique la justice pour l'Afrique, je ne peux pas être indifférent à ce qui s'est passé au Vietnam, en Amérique Latine, même en Europe de l'Est qui actuellement

est mise à feu et à sang. Cet album va certainement réconcilier certaines personnes avec le rap car je vois qu'aujourd'hui tout est édulcoré, il n'y a plus de fond et j'ai bien l'intention de faire un album qui cogne.

*Est-ce que tu peux nous parler de ce qui s'est passé au Burkina Faso fin octobre?*

On a suivi de près la situation au Burkina, tout Africain qui milite s'est senti concerné par ce qui s'est passé là-bas. Il faut célébrer le pas qui a été fait mais il y a encore du chemin à faire...

Le Balai citoyen qui a contribué à faire tomber Blaise, c'est une nouvelle jeunesse africaine, comme Y'en a marre au Sénégal, une jeunesse qui ne se laisse plus faire et qui montre qu'elle peut prendre son destin en main. Elle a montré la voie en disant « on en a marre », « il faut balayer »... on peut noter le travail d'éducation à travers la musique. Lorsqu'on parle de Balai citoyen, il y a deux artistes importants qu'il faut citer, Sams K Le Jah et Smokey qui ont toujours fait de la musique engagée, sensibilisé les gens à travers leur musique, en faisant circuler des traductions françaises de textes de Bob Marley, dans des bars à Lomé tu peux tomber sur des sons de Sams K Le Jah.

Un autre point important c'est la force de l'art au Burkina, avec par exemple le FESPACO qui a lieu à Ouagadougou. Ce festival du film africain a fonctionné au Burkina grâce à la sensibilisation de masse, due à l'héritage de Sankara, ses actions, ses discours mais aussi grâce à certains artistes engagés comme Smokey dans le rap engagé, Sams K Le Jah qui a été viré des médias mais n'a jamais lâché l'affaire. Mais on oublie la force des documentaires, des films, qui peuvent apparaître comme des divertissements mais qui donnent de la force aux gens.

On ne peut que les féliciter, avant il fallait aller voter pour faire tomber un dictateur, on attendait calmement les élections, à l'approche des élections ils changeaient la constitution, magouillaient... Les gens ont compris que ce n'est pas par ces voies que les choses changent. Il faudrait réfléchir, étudier pour voir comment l'exporter, de façon améliorée, dans d'autres pays en contextualisant, pas faire un simple copier-coller.

Une autre question se pose, à savoir la suite à donner à ces mouvements. Au jour d'aujourd'hui, la lutte continue avec par exemple la dénonciation d'un ministre voleur. Un ministre a déjà démissionné suite à la pression populaire. C'est une nouvelle forme de société civile panafricaine émergente qui veut avoir voix au chapitre mais qui ne siège pas forcément à l'Assemblée mais qui mobilise le peuple. J'espère que ce mouvement ne

sera pas infiltré, ni victime de son propre succès. Il faut se souvenir qu'à l'époque, on a reproché à Sankara la mise en place des Comités de Défense de la Révolution et ses procès publics, car ils outrepassaient leurs droits. Comment faire en sorte que les gens restent intègres, ne se laissent pas acheter par le pouvoir ? Je ne peux pas prédire mais je pense que c'est une leçon, un cri lancé à d'autres pays africains pour leur dire qu'il ne faut pas attendre les opposants, qu'il faut prendre les choses en main pour obtenir un réel changement. Pour cela, il est important de mettre ces mouvements en contact, qu'ils puissent échanger et apprendre d'eux.

La démocratie, on nous dit que c'est le pouvoir par le peuple et pour le peuple. C'est ce qui est sur le papier, en théorie, mais après lorsqu'on passe à la pratique, on n'implique jamais le peuple. Au Burkina Faso, le peuple a dit c'est ça la démocratie, on veut participer. Après on peut penser que Blaise Compaoré a été trahi, mais souvent on ne dit pas que si la révolution tunisienne a abouti, c'est aussi parce qu'à un moment, la police a refusé de tirer sur les manifestants. Si la récente révolution burkinabè a réussi c'est parce que les militaires n'ont pas tiré sur la foule qui marchait sur l'Assemblée. Bien entendu il y a des dégâts collatéraux, des destructions, des incendies, etc. Les gens sont en rage, on ne va pas leur refuser certaines choses. On ne cautionne pas mais on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.

Je pense que c'est une bonne chose qui devrait se reproduire dans d'autres pays en espérant que les forces armées ne tireront pas dans le tas comme ça a pu se produire dans d'autres pays lors de soulèvements, par exemple au Togo avec le massacre de Fréau Jardin<sup>6</sup>.

Souvent, on pose la question des violences policières, des crimes de l'armée, et aujourd'hui, je me demande s'il ne faudrait pas aborder le problème différemment. Si l'on y regarde de plus près, ceux qui font ça, en Afrique du moins, ce sont souvent des cousins, des oncles... Le Togo est un petit pays et celui qui va tirer fait partie de la famille d'untel. Certains disent qu'il faut discuter avec eux, je ne sais pas si c'est ça qu'il faut faire, comme dans le cas du Burkina où on dit que des pourparlers ont eu lieu avec certains ténors ce qui aurait évité qu'ils ne tirent. En bref, je suis content de ce qui s'est passé et j'espère que ça se reproduira dans d'autres pays.

---

6. Au terme d'une période de transition démocratique avortée, les forces d'opposition organisent une vaste manifestation contre le régime d'Eyadéma le 25 janvier 1993. Dès son lieu de départ, la place Fréau Jardin à Lomé, fut réprimée dans le sang, faisant plusieurs dizaines de morts. Dans les jours qui suivent, et notamment le 30 janvier 1993, l'armée occupe la ville et multiplie les violences.

Interview réalisée le 30 décembre 2014  
par BboyKonsian et le collectif Angles Morts

L'interview peut être visionnée à l'adresse suivante :

<http://youtu.be/f7GzMO8TeIc>

[www.bboykonsian.com](http://www.bboykonsian.com)  
[akye@bboykonsian.com](mailto:akye@bboykonsian.com)  
[anglesmorts@gmail.com](mailto:anglesmorts@gmail.com)



ANGLES  
MORTS

Plus d'informations sur Elom 20ce :

[www.elom20ce.com](http://www.elom20ce.com)

FB : Elom 20ce

<https://soundcloud.com/elom-20ce>

<https://asraforecords.bandcamp.com/>

